

Comment les archéologues ont parlé l'épave romaine d'Arles

Une équipe d'archéologues a joué au petit détective sur une épave gallo-romaine, tout au long du mois de juillet. Après des dizaines de plongées dans le Rhône, à Arles, ces Indiana Jones sous-marin ont réussi à reconstituer une partie de son histoire. Voici comment ils ont fait parler les indices.

YANN VOILDOIRE

Répérée en 2004, l'épave gallo-romaine *Arles-Rhône 3* - à proximité de l'endroit où Luc Long a découvert l'exceptionnel buste de César - commence tout juste à livrer ses premiers secrets. Long d'une trentaine de mètres, ce bateau à fond plat gît à six mètres de profondeur dans le Rhône, au niveau du quartier Trinquette à Arles. Après deux expertises préliminaires menées en 2005 et 2006, la première campagne de fouilles s'est terminée ce jeudi 31 juillet, à l'issue d'un début d'été studieux. *"Pour nous, le but du jeu est de connaître le bateau et de le replacer dans le contexte historique"*, explique Sabrina Marlier, l'une des archéologues-plongeurs responsable de la mission. Venue du Centre Camille Jullian (CNRS) d'Aix-en-Provence, du musée de l'Arles Antique et d'Arkaeos - une association spécialisée en exploration sous-marine -, les treize archéologues qui ont participé à l'opération ne sont pas mécontents de leurs trouvailles. Grâce à leurs plongées, ils ont recueilli de précieux indices qui leur permettent d'établir le portrait-robot de ce chaland gallo-romain exceptionnellement conservé.

D'après leurs premières hypothèses, la barge servait au transport de pierres de taille. Celles-ci étaient probablement destinées à la construction de villas gallo-romaines, dans la Plaine de la Crau. Ils sont également parvenus à dater précisément l'épave : elle aurait coulé entre 40 et 60 après Jésus-Christ. De précieux indices leur ont permis de reconstituer une partie de l'histoire...

La vaisselle pour dater l'épave

Près de deux mille ans après le naufrage, la vaisselle de bord du bateau est encore en place à l'arrivée des plongeurs. Conservées par une couche argileuse, coupes, assiettes et autres bouilloires donnent des indications précieuses sur la chronologie. *"On a retrouvé deux assiettes complètes en céramique qu'on appelle des Sigillées"*, explique David Djaoui, archéologue rattaché au musée de l'Arles Antique. *Elles étaient produites dans l'Aveyron entre 40 et 60 après Jésus-Christ. Cette découverte nous a permis de préciser l'âge de l'épave*. Mais la présence de ces deux assiettes ne suffit pas. Les chercheurs ont donc recoupé leurs indices avec d'autres céramiques retrouvées sur la barge : une

Amaré sur la rive droite du Rhône, côté Trinquette à Arles, le bateau sert de base de départ aux archéologues pour fouiller l'épave d'une barge gallo-romaine. Tout au long du mois de juillet, ils ont plongé dans l'eau troublée du fleuve à la recherche d'indices.



PHOTO: PIERRE SANNOVIDI

» Repères

41 000 euros, c'est le montant des subventions accordées au chantier de fouilles de l'épave *Arles-Rhône 3*. 29 000 euros proviennent du ministère de la culture, 12 000 euros du musée de l'Arles Antique.

50 à 70 personnes sont venues chaque mercredi de juillet à la visite du chantier de fouilles, organisée par le musée de l'Arles Antique.

Les archéologues ont consacré un blog à leur chantier de fouilles : <http://archeologie-subarles-rhone-3.blogspot.com/>

bouilloire fabriquée entre le I^{er} et le III^e siècle, une lampe à huile produite avant la fin du premier siècle, et des coupes à fines parois typiques de la période flavienne, réalisées entre 40 et 90 après Jésus-Christ.

Une cargaison qui précise l'activité du bateau

Au centre du bateau, se trouve une cargaison de blocs de pierres. Quelques échantillons sont remontés de l'épave et permettent aux géologues de préciser leur origine. Issues de la vallée du Rhône, ces *"mollasses"* calcaires auraient été extraites des carrières Saint-Gabriel, situées entre Arles et Fontvieille. Pour confirmer l'hypothèse, une équipe se rend sur place. Elle relève sur la roche du site des traces d'utilisation de coins métalliques, caractéristiques des méthodes d'extraction antiques. *"Les pierres devaient être chargées bien en amont vers Fontvieille"*, précise David Djaoui. *On peut supposer qu'ensuite la barge descendait le Rhône jusqu'à la Crau, où elles servaient à la construction de villas gallo-romaines*. Si cette piste paraît la plus sérieuse,

les chercheurs hésitent encore avec une autre utilisation possible de la cargaison : les pierres auraient pu servir à l'aménagement des berges du Rhône.

Le bois révèle le lieu où la barge a été construite

Les bois utilisés dans la fabrication de la barge permettent de dire où elle a été construite. Les fabricants de bateaux utilisaient, en général, les essences qu'ils trouvaient sur place. Sur l'épave *Arles-Rhône 3*, les chercheurs ont noté la présence de pin sylvestre, de pin noir et de chêne à feuillage caduc. Toutes ces essences ont pu être exploitées dans la région d'Arles. Plusieurs prélèvements ont été réalisés pour déterminer avec précision l'origine de toutes les pièces de bois et valider l'hypothèse d'une construction locale.

Une inscription au fer pour retrouver le propriétaire

"Sur la coque du bateau, nous avons retrouvé une inscription au fer : CLPOS V. Cela va nous

nt fait



donner des indications sur le constructeur ou le propriétaire du bateau", espère Sabrina Marlier. Un épigraphiste du CNRS, chercheur qui étudie les inscriptions, a été appelé en renfort pour tenter de décrypter le message. "Cela pourrait être les initiales d'un certain Caius Lucius Postumius", se hasarde Sabrina Marlier.

Un carottage pour comprendre les conditions du naufrage

"On ignore pourquoi le bateau a coulé, reconnaît David Djaoui. On suppose qu'une crue est peut-être à l'origine du naufrage". Pour en avoir le cœur net, des prélèvements de sédiments sont effectués : trois carottages ont ainsi été réalisés sous et au niveau du flanc de l'épave. Une fois analysés, ces prélèvements donneront une indication de l'état du fleuve-en crue, ou bien avec un haut fond...- au moment du naufrage.

Des centaines d'objets remontés du fleuve



Ethel Bouquin, conservatrice-restauratrice et Pierre Poveda, étudiant à l'université d'Aix-Marseille, jettent un rapide coup d'œil sur le "matériel archéologique" qui vient d'être repêché dans le Rhône. Tout au long des fouilles, des dizaines de caisses remplies de céramiques retrouvées dans le fleuve sont remontés par les plongeurs. Chaque objet est étiqueté : sa zone de provenance ainsi que la profondeur à

laquelle il a été repêché sont scrupuleusement notés. Les objets en bois ou les pièces de monnaies sont conservés dans l'eau car le contact avec l'air pourrait les détruire. Morceaux d'amphores, assiettes brisées, bouts de bois, pièces de monnaie... sont ensuite triés, référencés et transportés dans les entrepôts du musée de l'Arles Antique. Leur analyse fait partie du travail de post-fouille.

UN PUBLIC PASSIONNÉ D'ARCHÉOLOGIE



Dernière visite guidée du chantier de fouilles, mercredi 31 juillet. Sur le quai, sous le pont de la nationale 113, une cinquantaine de curieux viennent suivre les explications passionnées des chercheurs. Chaque mercredi de juillet, le musée de l'Arles antique a organisé ce type de visites gratuites qui permettent au public de se familiariser avec l'archéologie sous-marine. Après la médiati-

sation des récentes découvertes d'un buste de César dans le Rhône, les recherches archéologiques connaissent un regain d'intérêt auprès du public. "À chaque visite nous avons compté entre 50 et 70 personnes", annonce David Djaoui, archéologue rattaché au musée de l'Arles antique, qui présente ici une bouilloire fabriquée entre le premier et le troisième siècle retrouvée à bord de l'épave.

>> repères sous-marins



Dans le Rhône les conditions de plongée sont difficiles

- Pour faire parler cette épave, le plus simple aurait été de la repêcher. Mais "cela nécessitait des moyens financiers et de de la place pour la stocker que nous n'avons pas" affirme Sabrina Marlier, archéologue au Centre Camille Jullian et l'une des responsables de la mission de fouilles.
- 50 cm, c'est la visibilité maximale dont disposent les plongeurs dans le Rhône.
- Les plongées des archéologues durent entre une heure et une heure et demie, entre quatre et quinze mètres de fond.
- Sous l'eau les objets sont bien conservés : enfouis sous les alluvions ou dans la glaise, ils sont à l'abri de l'érosion.

▶▶ Les fouilles en image



▶▶ Le carottage

Trois échantillons de sédiments recueillis au fond du fleuve sont prélevés puis placés dans de grands tubes métalliques. Deux carottages ont été réalisés sur le flanc de l'épave, une autre directement sous le bateau pour connaître l'environnement naturel de l'embarcation au moment de son naufrage.



▶▶ La vaisselle

Les ustensiles récupérés à bord permettent non seulement de dater l'épave, mais également de comprendre comment fonctionnait la vie sur le bateau. Les chercheurs ont ainsi pu voir qu'une vraie cuisine était installée à l'arrière du bateau.



▶▶ L'inscription

Cette inscription est une découverte exceptionnelle sur un bateau gallo-romain. Remarquablement conservée grâce aux sédiments du Rhône, elle a été retrouvée sous le plat-bord du bateau.



▶▶ La cargaison

Ces gros blocs calcaires étaient situés au centre du bateau. Quelques pierres ont pu être dégagées puis remontées à la surface pour analyse. La venue d'un géologue a permis de préciser leur origine, entre Arles et Fontvieille.